

Poutou : « Dégager Sarkozy sans faire confiance au PS »

Le candidat du NPA est aujourd'hui à Nice, en campagne contre la droite et le capitalisme mondial mais annonce déjà une riposte sociale si Hollande est élu

Crédité d'un petit 1 % d'intentions de vote, Philippe Poutou, l'ouvrier d'usine candidat du NPA (Nouveau Parti Anticapitaliste) à la présidentielle, poursuit sa campagne. Il est aujourd'hui à Nice où il participera ce soir, à 19 heures, à une réunion publique au 27 rue Smolett (salle FSGT).

Aurez-vous les 500 parrainages ?

On en est à 430 et on espère bien avoir les 500 car c'est la seule option possible. Il reste un gros travail à faire car il y a toujours quelques petites pertes au moment de la conversion entre la promesse et le document officiel. **Pourquoi est-ce si difficile de les obtenir cette année ?**

On en parle plus mais pour nous ce n'est pas plus difficile que la dernière fois. Il y a cinq ans, la veille du dépôt des signatures, on n'était pas sûr d'avoir les 500. Pour nous, c'est toujours difficile.

Êtes-vous pour l'anonymat des parrainages ?

On n'est pas certain que ça change grand-chose. En revanche, c'est la loi qu'il faut changer. Au NPA nous défendons l'idée que la population puisse valider des candidatures, après avoir fixé un seuil acceptable, plutôt que des élus qui n'ont pas envie de le faire.

Seriez-vous choqué si Marine Le Pen n'avait pas ses parrainages ?

Choqué non. Nous combattons les idées de Marine Le Pen mais il serait anormal, pour elle comme pour nous, de ne pas être représentés. La démocratie doit



« Le FN n'a jamais été dans les combats pour l'emploi, les salaires, les retraites. »

(Photo Jean-Paul Pélissier/Reuters)

être appliquée à tout le monde. Pourquoi n'avez-vous pas rejoint le Front de gauche comme le suggèrent certains au NPA ?

Ces débats nous fragilisent. On a la candidature d'un salarié et toute la légitimité pour être présents, mais on est un peu gêné par rapport au succès de Mélenchon. Sauf que ce politicien professionnel ne dit pas exactement la même chose que nous. Notre idée, c'est que la politique doit être partagée et prise en main par la population. Mais cette perte de confiance conduit certains d'entre nous à proposer de soutenir Mélenchon. **Que pensez-vous de Sarkozy qui**

veut redonner la parole au peuple à travers des référendums ?

Sarkozy essaie de sauver sa peau. En réalité, c'est tout le contraire qui va se passer. On voit bien que le référendum sur les chômeurs marque sa volonté de mettre la pression sur les demandeurs d'emploi, renforcer les divisions dans la population, spéculer sur des préjugés et faire croire qu'ils ne veulent pas bosser. C'est un discours réactionnaire, du baratin, et on peut espérer que ce n'est pas ça qui va le sauver.

Que pensez-vous du slogan « La France forte » ?

C'est bidon ! Pour annoncer sa candidature, Sarkozy a pris l'image du capitaine dans la tempête. Nous lui disons qu'une mutinerie se prépare et que nous jetterons le capitaine par-dessus bord.

Pourquoi les ouvriers votent-ils plus pour le FN qu'à gauche ?

Dans les milieux populaires, plus de la moitié des gens ne votent plus. Les ouvriers, les pauvres ne croient plus en rien, ne se sentent représentés par personne. Parmi ceux qui votent encore, il y a un fort pourcentage tenté par l'extrême droite où l'on retrouve aussi des personnes qui ont voté Sarkozy en 2007. La crise a fait

beaucoup de dégâts, mais le démantèlement des services publics a gravement fragilisé la collectivité au point que l'individualisme l'emporte. Il y a un détournement de la colère.

Marine Le Pen fait croire qu'on peut s'en prendre à aussi pauvre que soi alors que le seul ennemi est le capitalisme mondial.

Marine Le Pen tractant à la sortie des usines, ça vous interpelle ?

Il y a une démagogie sociale sans limite. Le FN n'a jamais été dans les combats pour l'emploi, les salaires, les retraites. Quand il faut défendre un centre IVG, une maternité, Marine Le Pen n'est jamais là. Dans aucun mouvement social. Si l'on veut réellement combattre les idées d'extrême droite, il faut que les opprimés retrouvent leur identité sociale, cette conscience qu'existe le camp des opprimés face au camp des exploiteurs.

Appellerez-vous à voter Hollande au second tour ?

Notre priorité est de dégager Sarkozy et toute sa bande. Rien que de s'en débarrasser pourrait redonner un peu le moral. Malheureusement, on ne fait aucunement confiance au PS qui mènera une politique libérale. Si on dégage Sarkozy, ce sera le début d'une autre bataille pour imposer une véritable politique de gauche en faveur des plus pauvres. Et cela passera par une riposte sociale qu'il faudra organiser.

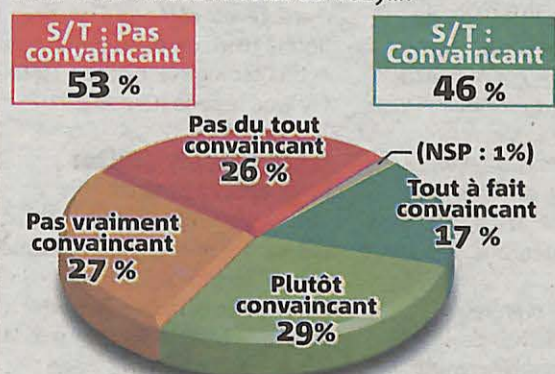
PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ FOURNON
afournon@nicematin.fr

Notre sondage BVA - Nice-Matin

L'annonce de candidature du président n'a pas convaincu

Force de conviction de Nicolas Sarkozy

► Globalement, lors du journal de 20 heures, avez-vous trouvé Nicolas Sarkozy... ?



Rappel intervention de N. Sarkozy du 29 janvier



Infographie F.-P. LANGLADE

L'opération reconquête de l'électorat démarre assez lentement pour le président de la République. C'est le principal enseignement du sondage BVA pour *Nice-Matin*, réalisé au lendemain de l'annonce officielle de candidature de Nicolas Sarkozy sur le plateau de TF1. Une intervention suivie par un peu plus de dix millions de téléspectateurs. Selon notre enquête, 46 % des Français l'ont jugé « convaincant » contre 53 % « pas convaincant ». Le candidat Sarkozy a cependant nettement enthousiasmé son socle de droite. Il est plébiscité par 89 % des sympathisants UMP. Du côté du FN, on se montre partagé, 47 % l'ayant trouvé convaincant, alors qu'au MoDem, ils sont sept sur dix à ne

pas avoir été séduit par le chef de l'État. « C'est fâcheux pour lui car il aura bien besoin de leurs reports au second tour s'il veut rattraper son retard sur Hollande », assure Gaël Sliman, directeur du pôle Opinion de BVA. « Or, depuis quelques mois, il avait plutôt tendance à améliorer ses reports auprès des électeurs Bayrou de premier tour. Il est ainsi passé de reports massivement pro-Hollande fin 2011 et jusque début 2012 à des reports plus équilibrés ». Pour Gaël Sliman, les électeurs du président du MoDem, « originellement de droite sont cependant en train de rentrer au bercail au second tour, de même que ceux de Marine Le Pen évoluant de 54 % de reports vers Sarkozy début janvier à 77 % actuellement ».

Au premier tour Sarkozy gagne 1 point Hollande en perd 3

Sans surprise, la candidature de Nicolas Sarkozy, conjuguée aux retraits en sa faveur de Christine Boutin et Hervé Morin, enregistrée hier matin, permet au président de prendre un point au premier comme au second tour. Cette légère remontée associée à une baisse de François Hollande permet une réduction de l'écart entre les deux favoris. Le socialiste perd en effet 3 points par rapport à une enquête fin janvier, qui, il est vrai était effectuée juste après sa très bonne séquence du Bourget puis son intervention sur France 2. Pour Gaël Sliman, Hollande pâtit de la poussée de Jean-Luc Mélenchon

sur sa gauche. « La bonne campagne du candidat du Front de gauche lui permet d'enregistrer en intentions de vote les points qu'il ne parvenait pour le moment qu'à gagner en popularité. Il gagne 2 points pour atteindre 9 % d'intentions de vote ».

Le duel entre les deux favoris se confirme plus que jamais : Marine Le Pen et François Bayrou donnant tous deux des signes d'essoufflement. La présidente du FN se stabilise à 15 % (+1 point). Le candidat du MoDem à 13 % (+1 point).

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr

Enquête réalisée les 15 et 16 février par téléphone et Internet auprès d'un échantillon de 949 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.